

RÉFLEXION. Marylène Hoarau, ancienne directrice du Parc national de La Réunion, est intervenue lors de cette assemblée plénière pour engager le débat autour de la préservation de l'environnement.

“Être un maillon de l'action”

Pourquoi avoir accepté d'intervenir lors de cette assemblée plénière du Conseil diocésain de pastorale ?

« Sur la route de la conversion écologique » : le sujet me tient à cœur. Ça parle à tous les Réunionnais, car chacun garde ou développe des liens avec la nature, même sans en avoir forcément conscience. Faire le lien avec la religion est important ; l'homme se pose toujours des questions existentielles. La question religieuse rejoint ainsi la question scientifique, à savoir la place de l'homme sur la terre. Chercher du sens à sa vie et réfléchir à son comportement sur la planète. Il me semblait que je pouvais apporter ma petite pierre à ce thème.

Lors de votre intervention, vous avez confié que vos grands-parents vous avaient appris le respect de la nature. De quelle manière ?

Ils étaient originaires des hauts de l'Étang-Salé, cultivateurs, et prélevaient dans la nature des lianes, des plantes médicinales, etc. Ils m'ont expliqué comment cueillir le faham par exemple : on prenait les feuilles déjà jaunes et on n'arrachait pas le pied en entier pour ne pas le détruire. Ils pensaient aussi aux lendemains. Ce bon sens populaire existe chez nombre de peuples, mais la modernité fait que le lien avec la nature se perd.

Votre engagement en faveur de la nature vous a conduit à être directrice du Parc national de La Réunion. Qu'est-ce que cela vous a appris ?

Beaucoup de choses : c'était une riche expérience puisque qu'avant d'être directrice du parc, j'avais participé à la création de l'outil. C'était avant tout une

aventure humaine ; pour la réussir, il a fallu mobiliser de nombreuses équipes, affronter des opposants –qui ont permis d'enrichir le projet. Ce qui me paraît important, c'est que le parc a été conçu pour faire le lien entre les hauts et les bas de La Réunion, et aussi amener à travailler ensemble des personnes qui n'avaient pas l'habitude de le faire.

Mgr Aubry a dit qu'on ne pouvait pas être chrétien sans préserver la nature. Êtes-vous de son avis ?

Au fond de moi, oui.

Même si aujourd'hui tout le monde n'agit pas dans ce sens, y compris certains chrétiens !

Qu'est-ce qui vous touche le plus dans l'encyclique du pape Laudato Si' ?

C'est que le message vienne de lui ! Un message universel, qui attire l'attention sur la situation critique de la planète, en invitant à passer à l'action.

Même les scientifiques n'ont pas réussi pour l'instant à démontrer l'urgence d'agir.

Par le biais religieux et spirituel, nous avons peut-être davantage de chance de toucher les personnes qui n'ont pas réagi jusque-là.



EG

Comment peut-on participer à cette conversion écologique en tant qu'individu, notamment ici à La Réunion ?

Je rejoins la conclusion de Mgr Aubry : chacun doit agir en contactant la personne ou l'organisme compétent. L'environnement demande une approche globale ; on se sent souvent dépassé par le problème ou l'événement.

Personne ne peut réussir seul, mais par contre, chaque citoyen peut être ou doit être un maillon de l'action, surtout lorsqu'elle est locale.

LB